

## Ephura - Corinthe



L'écrivain géographe *Strabon* apporte des précisions intéressantes concernant les deux frères de *Pénélope*, comme par hasard appelés *Alyzée* et *Leucade*, notamment à propos d'un sacrifice « coutumier » où apparaissent des « oiseaux aquatiques » et le thème de l'amour « attachant » pour une personne, tel que le ressentit *Pénélope* pour *Ulysse*, qui serait né, selon certains archéologues, à *Leucade* justement :

... Mais il arriva que des **Corinthiens** envoyés par **Cypsélus et Gorgus** prirent possession de toute cette portion avancée du continent jusqu'au golfe Ambracique, et qu'après avoir fondé les villes d'Ambracie et d'Anactorium **ils jugèrent à propos de faire de Leucade une île** et à cet effet percèrent l'isthme qui la réunissait au continent, puis ayant transporté la ville de Nérîte à l'endroit même où avait été l'isthme, au bord du bras de mer qui l'avait remplacé et **sur lequel on a depuis jeté un pont**, donnèrent à cette ville ainsi déplacée le nom nouveau de *Leucade*, emprunté, j'imagine, **au cap Leucate, c'est-à-dire à ce rocher tout blanc qui s'avance dans la direction de la haute mer, juste en face de Céphallénie, et qui lui-même probablement n'a dû son nom qu'à sa couleur.** [L'auteur de l'*Alcméonide* cependant parle de **deux frères de Pénélope, nommés Alyzée et Leucadius, nés comme elle d'Icarius**, et qui auraient partagé avec leur père le trône de l'Acarnanie, et Ephore incline à penser que c'est plutôt **de ces deux princes que les villes d'Alyzée et de Leucade aurent emprunté leurs noms**].

9. C'est du haut de ce cap, dominé aujourd'hui encore par le **temple d'Apollon-Leucate** que l'on faisait le saut terrible, qui, suivant une croyance généralement répandue, pouvait seul guérir du mal d'amour. On connaît les vers de Ménandre à ce sujet :

« Sapho est la première, dit-on, qui, dans le délire de la passion, et lasse d'avoir poursuivi en vain de son amour l'insensible Phaon, s'élança du haut de cette roche resplendissante, en invoquant ton nom, ô divin maître... ».

Ménandre, on le voit, attribue formellement à Sapho l'origine du saut de Leucade ; mais d'autres auteurs plus versés que lui dans la connaissance des antiquités assurent que ce fut Céphale, fils de Déionée, qui le premier chercha dans cette épreuve un remède à la passion qu'il ressentait pour Ptérelas. De toute antiquité, du reste, il avait été d'usage à Leucade, que chaque année, le jour de la fête d'Apollon, on précipitât du haut du cap Leucate, à titre de victime expiatoire, quelque malheureux poursuivi pour un crime capital. On avait soin seulement de lui empenner tout le corps et de l'attacher à des volatiles vivants qui pouvaient, en déployant leurs ailes, le soutenir et amortir d'autant sa chute. De plus, au-dessous du rocher, un grand nombre de pêcheurs dans leurs barques attendaient le moment de la chute, rangés en cercle, et prêts à recueillir la victime et à la transporter loin de Leucade, si le sauvetage réussissait...<sup>224</sup>

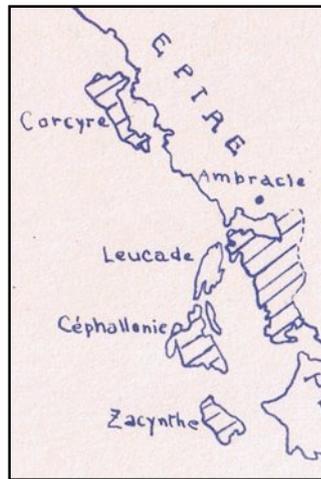
Un texte moderne nous résume tout cela :

<sup>224</sup> Strabon, *Géographie*, X, 2 - Acharnanie, Etolie et îles adjacentes.  
<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/X-2.html>

... Sur l'autre revers de la Grèce propre, à l'orée de la mer occidentale, Apollon avait encore, au sommet de la falaise blanche de Leucade (Λευκάς πέτρα, *Leukas petrè* (*Od.* 24, 11), un temple célèbre où l'on pratiquait -- édulcoré et changé de sens à l'époque classique -- le rite ancestral du καταποντισμός, *katapontismos* (du « jeter en mer »). A la précipitation dans les flots d'une victime humaine (le φαρμακος, *pharmakos* « bouc émissaire - remède »), bouc émissaire de la collectivité dont le salut devait être assuré par le sacrifice d'un seul ou d'un nombre restreint d'individus, avait succédé la plongée volontaire, en vue d'une purification ou libération personnelle, un moyen, croyait-on, de s'affranchir d'une passion amoureuse ou d'obtenir qu'elle fût payée de retour. On illustra ce rite par l'exemple imaginaire de Sapphô (v. *MÉN*, *Com att. Fragm.* 312, 111, *Kock.*) éprise du jeune Phaôn et se jetant à la mer, ou bien pour se donner la mort, selon une donnée isolée et tardive, ou bien, selon l'exégèse pythagoricienne qu'on a estimée créatrice de cette légende biographique, pour vaincre un amour profane, en le transcendant en amour sacré, dans la divine « aura » d'Apollon.

La pratique de l'expiation d'un φαρμακος (remède) pour la communauté qu'on a supposé être à l'origine du saut de Leucade, se retrouve en pleine lumière dans des fêtes principales d'Apollon, les Thargélies...<sup>225</sup>

En premier lieu, reprenons le nom de *Corinthe* puis quelques noms cités de Héros antiques, notamment des Héros « Corinthiens » fondateurs de villes dans le Golfe Ambracique et donc à l'origine de *Leucade*. *Corinthe*, ville dominée, comme *Leucade*, par un immense môle de « roches blanches » surmonté d'une citadelle, appelée « *Acro - Corinthe* », avait porté un autre nom, et ce n'est pas un hasard quand on aborde la « mort donnée ou offerte par *Apollon Archer* », celui d'*Ephura* (racine \**ebh-* « frapper »<sup>226</sup>), la « Ville de l'arc en bois d'If » semble-t-il, là où *Médée*, a séjourné<sup>227</sup> et à partir de l'arbre, préparé ses poisons, là où se préparaient les flèches « empoisonnées », comme celles qu'envoyait le dieu *Apollon* sous forme de « peste » ou au contraire de « mort subite », un *Apollon* très vénéré à proximité (sud de *Korkura - Corfou*, près d'*Anactorium*, la « Ville Royale » ou la « Ville du Temple d'un dieu » ou la « Ville de l'Armoise »<sup>228</sup>), à *Actium*, là où il deviendra le protecteur d'*Octave*, après la célèbre bataille navale.



<sup>225</sup> *Dictionnaire Bailly - Séchan - Chantraine*, article final *Mythologie et Religion*, par Louis Séchan, Vellerson 1959, édition Hachette, Paris 1963.

<sup>226</sup> A lire absolument l'étude remarquable de Françoise Bader, dans la revue belge *Ollodagos, Acte de la Société Belge d'Études Celtiques*, volume XVIII, éditée à Bruxelles en 2003, « *Voyage d'Ulysse à Ephura : l'If, le Poison et la Nécromancie* ».

<sup>227</sup> Il existait selon *Pausanias*, dans son livre V de la *Description de la Grèce*, une fontaine dédiée à *Glaukè* (cf. le dieu marin *Glaukos* et différents cultes importants aux dieux protecteurs des marins, *Pontos*, *Poséidon*, les *Dioscures*, dans cette ville) une Héroïne qui s'était précipitée là pour essayer d'échapper, en vain, au poison mortel de *Médée*. En réalité, *Glaukè* est la fille du roi *Créon* qui accueille *Médée* et *Jason*. *Jason* épouse *Glaukè* qui, ayant revêtu une robe offerte par la « magicienne », est consumée par un feu mystérieux.

<sup>228</sup> = *artemisia, regia, basilissa, aristolokhia, matrona, mater herbarum, titumen, apollissos, toxobolus, toxis, valentia, bubastea, alsabalsa*, etc. (cf. la liste des noms de l'armoïse sur le site internet de [www.ornans.org](http://www.ornans.org), au titre « Religions et Mythologies de l'Armoïse et de l'Absinthe »), la plante d'*Artémis* (déesse ou reine), l'armoïse ou l'absinthe, qui permet l'accouchement et la progéniture viable notamment pour les « souverains » :

Κορινθος, *Corinthe* a été marquée depuis la plus haute antiquité par deux cultes, en premier lieu celui rendu à *Aphrodite*, très orientalisée et ressemblant fort à *Astarté*, avec sa prostitution sacralisée et celui rendu à *Apollon*. Sur l'*Acrocorinthe*, la citadelle de la ville, outre *Aphrodite* étaient vénérées *Isis Pélagie* et *Isis l'Égyptienne* ainsi que *Sérapis* de *Canope*. Cela peut paraître anodin, mais nous avons là l'explication totale des futures mythologies chrétiennes concernant les *Saintes Marguerite* (*margarita* « perle marine, pélagienne », bijou caractéristique des courtisanes de luxe et des courtisanes sacrées) autrement appelées *Pélagie*, *Marine*, *Reine*, *Basilisse*... invoquées par les femmes enceintes pour un heureux événement. Naturellement ces Saintes, dans leurs mythologies fort ressemblantes, sont liés d'une manière ou d'une autre au « *Serpent - Draco* » aussi bien « terrestre » que « marin ». *Sainte Marguerite* tenant le « mât de la nef de l'Église », la « Croix » comme *Sainte Hélène*, est présente nominalement (toponyme) chez les *Mandubiens* d'*Alise-Sainte-Reine - Alésia* et elle l'est dans son double, « *Sainte - Reine* » tenant les « chaînes d'attache », qui y est vénérée. Bizarrement, *Saint Marguerite* est la patronne de l'église de *Vermand*, l'ancienne capitale, en Gaule Belgique, des « *Viromandui* », (anthroponyme interprété en « Ceux qui dévorent les hommes », mais < \**mandu* « poulain »), là où fut « embroché » par le « Monstre Dévoreur » *Rictiovarus*, sur deux pics en fer croisés à la manière du signe d'*Apollon*, la « Croix de Saint-André » (*Andros = Viri*), le célèbre *Saint Quentin* (<\**kent*- « planter au centre, piquer »).



*Sainte Marguerite* à *Vermand*, ci-dessus à gauche et au centre ; à gauche toujours à *Vermand* : *Saint Michel* remet l'épée à *Jeanne d'Arc* sous le patronage de *Marguerite* et *Catherine*.

A droite, ci-dessus, église de *Neuvillers* (Haut-Rhin) : *Sainte Marguerite* tient « enchaîné » le *Dragon* ; en dessous, *Sainte Reine* et ses « chaînes » à *Alise* chez les *Mandubiens*.

Lire une étude détaillée dans le site internet : [www.ornans.org](http://www.ornans.org) « Armoise et Absinthe ».

*Artémis* a ses équivalentes dans la religion chrétienne, notamment *Sainte Basilisse*, *Sainte Reine* (à *Alise - Alésia* chez les *Mandubii*), doublet de *Sainte Marine* ou *Marguerite*, Patronne invoquée par les « Reines de France » (pour assurer une descendance mâle, un « dauphin » issu d'une bonne *delphus* - « matrice ») et Sainte Patronne des *Viromandui* (église de *Vermand*) et *Sainte Catherine d'Alexandrie*, fille du roi *Kostos* (nom de la plante aromatique « *menthe-coq* » qui *excitat animum*, « éveille le mental » et *maribus ac feminis sistit sanguinem et purgationes feminarum inhibet*, arrête les hémorragies de la femme, selon *Plinie, HN. XX, 147*): elles sont les « Voix », avec celle de *Saint Michel*, entendues de *Sainte Jeanne d'Arc*, qui aura pour mission d'assurer la progéniture mâle des rois Capétiens, face aux revendications de la Couronne anglaise, en menant le « Dauphin » *Charles VII* au « sacre » de *Reims* où était vénéré le martyr *Saint Apollinaire*, un « dauphin » lui aussi...



Le nom de *Korinthos*, qui dans l'antiquité évoquait tout un culte et une civilisation de l'Amour physique et du Sexe (gonflé !), est rapproché par P. Chantraine, *DELG.*, p. 569, du grec *korus* « casque, tête », *koruphè* « sommet, extrémité, tête » (avec sous-jacent le thème du « gonflement », de la « turgescence »), de *korumbos* « sommet d'une montagne, toupet, couronne de fleurs ou de fruits sur la tête ». Cette symbolique de la « tête », par ailleurs associée au « gigantisme » n'a jamais été l'apanage d'une civilisation : elle traduit le « pont », la « passerelle » tendue par l'Esprit et les Héros « Capteurs » entre le Monde Céleste et le Monde des Mortels. La représentation sémitique de *Moïse*, puis ensuite de l'Ange déchu du Ciel qu'est le *Diable*, ressemble totalement aux

gravures et sculptures conservées issues des religions indo-européennes.

Le linguiste évoque aussi, en doutant, le rapprochement opéré par d'autres linguistes avec la racine *\*ker-* qui conduit au latin *ceruus* « cerf », le roi de la forêt « cornu » par excellence. C'est oublier la mythologie et la religion, car le thème du *Kernunnos* « celtique » est bien proche sous certains aspects des mythes grecs de *Corinthe* ; *Corinthe*, dans ses mythologies, avait une prédilection pour l'échec des mariages et pour la destruction systématique des « enfants » issus de ces mariages dont particulièrement ceux de la magicienne *Médée*. Cela aboutissait à une disparition de toutes postérités pour les chefs de la ville.

Donc l'étymologie de *Korinthos* est attachée à la racine *\*ker-*. Une racine *\*ker-* liée au gonflement, à la croissance à la fois des « cornes » et des « enfants » existe. Elle a conduit à l'équivalent latin de *Déméter*, *Cérès* et au nom grec de sa « fille » *Corée*. Jules Pokorny, la développe dans son *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, p. 574, sqq. Nous pencherions donc volontiers pour un rapprochement avec le grec *κορος*, *koros* « enfant » issu de cette racine en tant que « descendance assurée » grâce à l'acte d'Amour physique, enfant souhaité dans les invocations à *Aphrodite - Vénus* et à *Isis*. Nous rentrons alors dans une mythologie très profonde de la déesse « ouranienne » née de la Mer « Glauque », dont le culte le plus

important sera situé naturellement sur la mer à *Paphos - Chypre*, mais se retrouvera même dans les « ports » d'Occident, tels ceux des « Vénètes » à *Aquilée*, dont la ville proche s'appelle la « Ville du Cornu » *Cervignano* (voir plus loin son patron *Saint Michel*, le destructeur de *Cernunnos - Satan* et le Patron des « mariages »), ou à *Venerum - Baeterrae* (gaulois *baetos* « désiré, convoité » = hébreu *saïl*), *Vendres - Béziers*, dont le premier évêque est *Saint Aphrodise*, compagnon ou doublet de *Saint Paul Serge*, le proconsul converti par *Saul de Tarse* à *Paphos*. Nous pouvons alors comprendre totalement la glose grecque d'Hésychius qui indique *sergoi = elaphoi* « Cerfs », animaux « sauteurs » par excellence : *Paulus, Sergius* et *Saul* signifie la même chose !



Une des plaques du *Chaudron de Gundestrup* : la représentation du dieu celte *Kernunnos* au milieu d'animaux sauvages est l'exposition d'un calendrier astral, à l'époque où la constellation du *Taureau* se levait et se couchait aux équinoxes : l'animal « cornu », situé de part et d'autre en effet encadre la scène : le « cerf » qui voit ses bois repousser au printemps est le double donc du dieu en pleine vitalité qui se pose totalement en capteur d'énergie à la fois céleste et chthonienne. Ses deux pieds et jambes sont en contact avec le sol, mais les ondes magnétiques telluriques sont aussi transmises par sa main droite qui saisit le *Serpent - Dragon* dont la queue affleure le sol (quand la constellation du *Dragon* dans le Ciel était encore l'Étoile polaire et affleurerait l'horizon sans se coucher, sous l'Ère du *Taureau*). Sa main gauche tient le torque capteur et transmetteur des forces qu'il reçoit du Ciel par l'intermédiaire des « Cornes » du *Cerf*. Triple captation donc puisque *Kernunnos* lui même n'est pas en reste car il est attaché au Ciel directement par ses antennes - cornes qui ont jailli de sa « tête » et dont la base sur le cou est encerclée elle aussi du torque capteur. Apparaissent encore d'autres constellations du zodiaque marquée par des animaux « androphages » tels le « Lion, le « Loup - Chien ». De plus le thème Apollinien du *Dauphin* « monture de l'Homme », véritable « Cheval Marin », poursuivi par un féroce animal androphage est souligné.

Un des successeurs de *Saint Paul Serge* à *Narbonne* s'appellera *Saint Rustique*, ce n'est pas un hasard, puisque *Rusticus* avec *Eleutheros* (même sens en grec = *Liber*, « Le Libre ») est un compagnon de *Dionysos* de *Lutèce*. L'on comprend alors qu'il existe, dans la mythologie chrétienne, un autre *Saint Serge* compagnon de *Saint Bacchus* (cf. *Bacchis* et les *Bacchides* de *Corinthe*) martyrisé jeté sous le pressoir, que ces deux Saints avaient une église qui leur était dédiée à *Paris*, au pays de *Saint Denis*<sup>229</sup>. Leur fête est célébrée au même moment que celle de *Saint Denis*, le 7 octobre.

<sup>229</sup> Une des plus anciennes églises de Paris, dédiée ensuite à la *Benoîte Trinité*, puis à *Saint-Benoît le Bétourné*. Un célèbre évêque de *Corinthe*, *Saint Denis*, qui vivait à l'époque de Marc-Aurèle, a laissé quelques écrits dont plusieurs traitent du « mariage » et de la « virginité ». Sur cette question, il affirmait que la « virginité » ne

Ce lien avec le nom de *Dionysos* a pour origine la racine \*ker- « tête » justement : la tête de *Dionysos* est « couronnée » de κορυμβοί, « corymbes » composés de fleurs, de fruits ou de lierre, des symboles par excellence de la « croissance »<sup>230</sup>. Bien plus, la « *corona* » en latin, la *stephanos* en grec (d'où le nom de *Saint Étienne - Stéphane*, le « Couronné », qui reçut le premier la « couronne du martyr ») est le symbole du « mariage » quel qu'il soit, y compris mystique (cf. les « Mystères Dionysiaques ») avec la divinité. Cela est inscrit dans la voûte céleste par la constellation de la « Couronne d'Ariane », qui consacre l'union du dieu de la Croissance de la Nature avec la fille de *Minos* abandonnée sur la plage de *Naxos* par *Thésée*, pourtant sauvé par elle du Labyrinthe, après sa victoire sur le « Taureau ». Le lever héliaque de la constellation de la « Couronne d'Ariane » a lieu fin septembre - début octobre, à l'équinoxe d'automne, et logiquement diverses fêtes religieuses chrétiennes s'inscrivent dans ce contexte, dont celle de *Sainte Ariane* le 18, ou le 27 septembre chez les Grecs.

Nous avons déjà souligné cet aspect repris totalement par la religion, tout d'abord par de nombreuses dédicaces d'églises primitives à l'archidiacre *Saint Étienne*, et ensuite par l'instauration du mariage mystique des jeunes filles, des « Rosières », préconisé par *Saint Médard*, thème qui sera repris et paganisé par la fête actuelle des « catherinettes » affublées de « corymbes » majestueux à « 25 » ans (moitié de « 50 »<sup>231</sup>). Mais le plus important reste le choix du mois



d'« Octobre » pour initier le culte à *Notre-Dame du Rosaire*, au moment même du lever de la « Couronne d'Ariane ». Nous avons pris l'habitude de rencontrer l'iconographie de cette remise du « Rosaire » à *Saint Dominique* et à *Sainte Catherine de Sienne* (le choix du nom n'est pas un hasard par référence au mariage mystique de *Sainte Catherine d'Alexandrie*), sous la forme du « Chapelet » sans penser un seul instant que ce dernier mot vient bien du latin *caput* « tête » et que le « 50 » qui dénombre les prières (« 5 dizaines ») représente tout simplement le nombre de semaines dans une année




---

devait pas être ressentie comme un lourd fardeau et surtout pas imposée ; il en était de même de la continence perpétuelle.

<sup>230</sup> Le lierre, *hedera* en latin, a eu longtemps un rôle prophylactique important : il était l'ennemi de la vigne, car, en couronne, « en chapelet » sur la tête, il empêchait l'ivresse, notamment dans les festins, au point que, dans les « tavernes », jusqu'au Moyen Âge, on buvait dans des verres taillés en son bois. Ses baies, ce que l'on sait moins, était un ardent remède contre la peste et, facilitant la suppuration, activait la guérison des plaies ou du bubon. Toute la mythologie du Bouvier *Arcturos*, accompagné de son « chien(ne) » soutenu par *Dionysos* dans la propagation de la vigne, et la peste envoyée par les flèches d'*Apollon* qui suivit, sont à étudier dans ce sens ; en mythologie chrétienne : il faut relire la vie et voir l'iconographie de *Saint Roch*, le « *Roudch* » comme la constellation de l'*Arcture*, ainsi que celle de *Saint Théodore - Théodule*, patron des Vignerons dans le Valais suisse et en Franche-Comté, fêté à son lever héliaque, les 16 août et 5 septembre. La mythologie de *Saint Vincent* et de son évêque *Saint Valère*, fêtés dans le *Verseau*, juste après *Saint Sébastien* doit être reconsidérée dans le même sens.

<sup>231</sup> Lire le chapitre précédent sur *Sainte Catherine* et le chiffre « 25 » et lire dans quelques lignes.

lunaire, en même que les flammes de l'Esprit jaillissant sur la tête des Apôtres, le jour de la « Pentecôte », cinquante jours après la Pâque lunaire dont la limite est au 8-9 juin, jour de la *Saint Médard* !



La date de la fête de *Notre-Dame du Rosaire*, dont le culte est pourtant ancien, a été fixée, par le pape Grégoire XIII, en 1572, un an après la victoire navale, une sorte d'*Actium* bis, des chrétiens emmenés par l'infant *Don Juan d'Autriche*, fils naturel de *Charles Quint* et donc le demi-frère de *Philippe II* d'Espagne qui gouvernait alors l'empire. La guerre avait été provoquée par l'invasion turque de *Chypre*. Cette victoire, au retentissement prodigieux pour l'époque, fut acquise, à *Lépante* à l'entrée étroite du golfe de *Corinthe*, ancienne *Naupaktos* - *Naupacte* « Port où sont fixés, construits les bateaux »<sup>232</sup>, en face de *Patras*<sup>233</sup>, contre *Ali Pacha*, qui y mourut décapité, le 7 octobre 1571 ; la flotte turque fut anéantie ou récupérée en même temps que des milliers de chrétiens prisonniers (galériens révoltés). Voilà donc le nom de *Corinthe* qui réapparaît et une victoire qui rappelle étrangement le culte d'*Apollon* à *Actium* sous Octave et surtout la bataille du *Pont Milvius* sur Le *Tibre*, gagné par *Constantin* contre *Maxence*, grâce au *signum* « *Labarum* » apollinien, entouré d'une couronne de laurier et marque du *Sol invictus*. Personne n'a pensé à rechercher plus loin une mythologie plus ancienne. Nous sommes en 1571 dans les Temps Modernes, et il n'est pas question pour l'Église de souligner certaines correspondances mythiques qu'a pu pourtant connaître *Don Juan*. En particulier celles paraissant dans la *Chanson de Roland* et l'épopée de l'*imperator Carolus Magnus* (= *Constantinus*) et associant au culte d'*Apollin* les « Sarrasins » du Roi *Marsile* ; pour cela lisons *P. Grimal* à propos des *Héraclides*, avec la pensée que le chiffre « X », que représente le *Labarum* était aussi celui d'*Héraclès* - *Hercule* qui n'arrivait pas à naître au bout des X (10) mois lunaires, parce qu'*Ilithye*, fille d'*Héra*, et les *Moires* avaient croisé leurs mains et leurs jambes en « X », pendant neuf jours et neuf nuits (accouchement au « dixième » jour) pour empêcher, comme elles l'avaient fait pour *Léto*, la mère des jumeaux *Artémis* et *Apollon*, *Alcmène* de « Bien engendrer » (*Eugenos* en grec, *Benigenus* > *Benignus* en latin) :

... Hyllos était considéré par les Héraclides comme leur chef, et c'est lui qu'ils chargeait de les conduire vers la « terre promise ».

Hyllos à la tête de ses frères, s'engagea sur l'Isthme de Corinthe, mais il se heurta aux armées d'*Echémos*, le roi de Tégée et l'ayant défié en combat singulier il fut tué par lui.

Son petit fils *Aristomachos* alla de nouveau interroger l'oracle qui lui répondit : « Les Dieux te donneront la victoire si tu attaques par les détroits ». Ou encore : « par la voie étroite », l'expression de l'oracle

<sup>232</sup> D'après *Les Suppliants* d'*Eschyle*, *Naupacte*, port très lié au culte d'*Apollon*, aurait accueilli un fils d'*Apollon*, nommé *Apis* (nom identique au dieu - Taureau égyptien *Apis* et quelquefois vénéré sous la forme de *Sarapis*) qui aurait hérité des dons de son père puisqu'il était à la fois Devin et Médecin : il aurait à son arrivée purifié la terre d'*Apia*, le futur Péloponnèse des « monstres » qui dévoraient les mortels, un peu comme son père l'avait fait à *Delphes* avec le Serpent *Python* ou *Thésée* avec le *Minotaure* ou encore *Cadmos* avec le *Dragon primordial* d'*Arès* à *Thèbes* : nous avons là un mythe indo-européen que la religion chrétienne reprendra à souhait, y compris avec les Saints *Michel*, *Georges*, *Démétrios*, *Hilaire*, *Martin*, *Bernard de Menthon*, *Vigor*, *Romain*, *Clément*, etc...

<sup>233</sup> La « Ville qui possède la Paternité, qui engendre l'Homme » où fut martyrisé en « Croix » *Saint André*, sous la forme du signe d'*Apollon*, le *Labarum* « X » qui servit plus tard à *Constantin* (vision dans les Vosges à *Andesina* - « Grand » < *Apollon Grannus*), dans sa lutte contre *Maxence*. Le nom d'« André » (*Anèr*, *Andros* en grec) signifie justement « Homme en état de devenir père ».

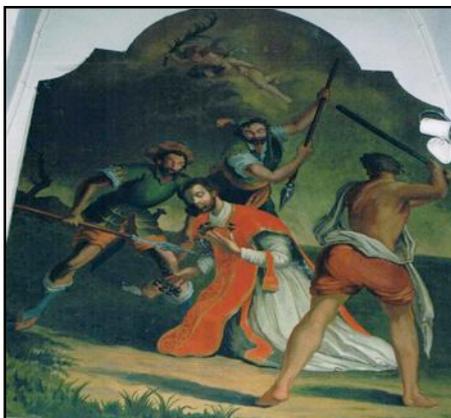
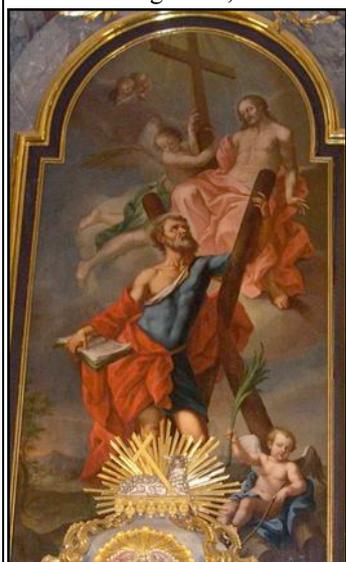
étant amphibologique. Aristomachos crut qu'il s'agissait d'attaquer par l'isthme, « la voie étroite », et il fut tué. Les Héraclides furent vaincus encore une fois.

Lorsque les fils d'Aristomachos furent grands, l'aîné, Téménos alla consulter l'oracle et lui posa de nouveau la même question. L'oracle se borna à lui renouveler ses deux réponses antérieures. Sur quoi Téménos fit observer que son père et son grand-père avaient suivi les conseils du dieu et que ces mêmes conseils avaient causé leur perte. Le dieu répondit alors que c'était de leur faute, s'ils ne savaient pas interpréter les oracles et non la sienne. Il ajouta que par « troisième moisson », il fallait entendre : « troisième génération », et par « la voie étroite » la voie de la mer et les détroits entre la côte de Grèce occidentale et celle du Péloponnèse. Téménos se déclara satisfait de cette interprétation. Il forma, en effet, avec ses frères, la troisième génération après Hyllos ; **et, pour obéir à la seconde réponse de l'oracle, il se mit en devoir de construire une flotte sur la côte de Locride, dans une ville qui prit, à la suite de cela, le nom de Naupacte (de deux mots grecs signifiant « construire un navire »)**. Pendant qu'il était là, avec son armée, son plus jeune frère, Aristodème, mourut, tué d'un coup de foudre, laissant deux jumeaux, Eurysthénès et Proclès.

Peu de temps après, une malédiction s'abattit sur l'armée et la flotte. Et voici quelle en fut la cause : ils virent un jour approcher du camp un devin, nommé Carnos. Carnos n'avait que des intentions amicales envers les Héraclides, mais ceux-ci crurent que c'était un sorcier qui venait leur jeter un mauvais sort et qu'il était envoyé par leurs ennemis, les Péloponnésiens. L'un des Héraclides Hippotès, fils de Phylas, et petit-fils d'Antiochos, le perça d'un javelot. Alors une tempête s'éleva, qui dispersa et fracassa la flotte, cependant qu'une famine s'abattait sur l'armée qui se débandait. Téménos eut encore une fois recours à l'oracle, qui lui révéla que ces calamités étaient l'effet de la colère divine, en châtiment de la mort du devin, dont l'âme se vengeait ainsi. Le dieu ajouta que le meurtrier devait être banni pour dix ans et que les Héraclides devaient prendre comme guide, dans leur expédition un être à trois yeux. Téménos obéit. On bannit Hippotès. Puis un être aux trois yeux se présenta aux Héraclides, sous la forme d'un borgne monté sur un cheval. Ce borgne était Oxylos, un roi d'Elide, qui avait été chassé pour un an de sa ville à la suite d'un homicide involontaire. Oxylos accepta de les guider et demanda seulement en récompense qu'on lui rendit son royaume d'Elide. Bientôt les Héraclides remportèrent enfin la victoire sur les Péloponnésiens... Pour remercier les dieux de leur victoire, les Héraclides élevèrent un autel à Zeus Paternel...<sup>234</sup>

Zeus Πατρικός, « *Patrikos* - Paternel - Protecteur » qui rappelle naturellement le nom de la ville de la « Croix de Saint-André », *Patras*, se retrouvera un jour dans le nom d'un Grand Saint Conquérant lui aussi des territoires au nom du Dieu suprême, *Saint Patrice*, dont le nom n'est qu'indirectement lié avec le « Patricien » latin. *Patrikos* fut l'apôtre des *Scots* comme *Saint André*, parti de l'*Achaïe*, fut l'apôtre des *Scythes* « Androphages » et « Lanceurs de flèches », dont se réclamaient d'ailleurs les *Scots* eux-mêmes et plus tard les *duae Burgondiae* (*Saint André* est leur Patron), *le Duché et le Comté de Bourgogne*.

A l'extrême gauche, *Saint André* (église de Rinn, en Autriche) ; ci-dessous, église de *Chalezeule* (Doubs) : *Saint Bénigne* de *Dijon*, martyrisé par deux « lances croisées » et des alènes plantées dans les doigts, sous la forme du *labarum* apollinien, signe de *Belenos* et de *Granos*. Ci-dessous *Saint Quentin* au musée de *Vermand*, dans l'*Aisne* (martyre identique).

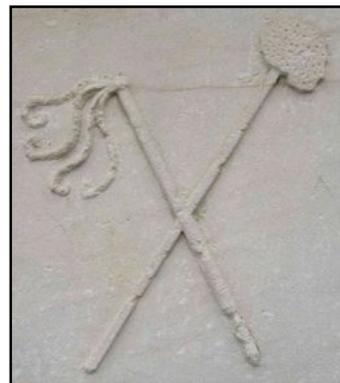
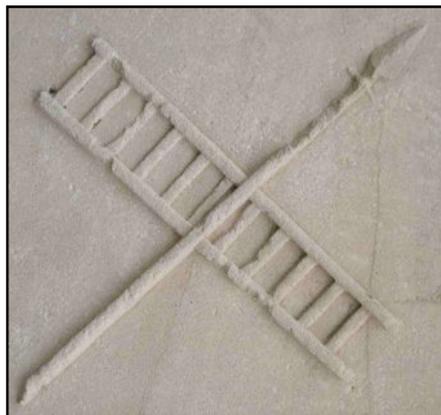
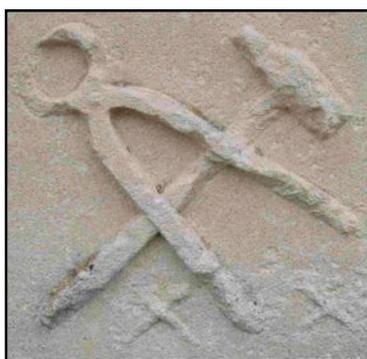


<sup>234</sup> P. Grimal, *DMGR.*, pp. 204-205.

*Saint Patrick*, fils d'un diacre nommé *Calpurnius*, avait un nom prédestiné puisqu'il était lié aux libations et aux mystères orgiastiques de *Dionysos - Liber Pater* (Il est d'ailleurs fêté au moments des *Dionysies* antiques, ou *Liberalia*, à la mi-mars) ; en effet la racine \**kelp-* en indo-européen est à l'origine des noms de « vases à libation », des « tonneaux de vin », des « Verseaux » tout simplement. *Saint Patrick*, le futur « Père » des *Liberi* celtes, fut un nouveau *Constantin* pour l'Irlande, parce que les Bretons du pays voisin où il se réfugia après sa « libération » de l'esclavage, se souvenaient très bien du père de l'empereur romain, *Constance*, lui même *César*, qui avait épousé une servante celte, une femme de *ganea*<sup>235</sup> (= *taberna*), appelée *Hélène* (*elen* « biche, femelle du Cerf « Cornu »), qui allait tant marquer par le signe de la « Croix », l'épopée antique du christianisme. C'est bien par ce signe que *Don Juan* gagna à Lépante cette fois au détriment d'*Apollin - Apollon*, d'*Apollon Karneios*.

Le surnom de *Karneios* que l'on retrouvera à *Corinthe* et à *Sparte* (fête antique durant neuf jours au mois d'« août » qui portait ce nom ; fête de *Sainte Hélène* : 18 août) est naturellement lié à la racine \**ker-* ; Pierre Grimal (*DMGR.*, p. 80) nous dit que la tradition connaissait un autre *Karnos* ou *Karneios*, fils de *Zeus* et de la « Génisse » *Europe*, qui fut aimé d'*Apollon*. *Karneios* fut donc un « Taureau » : ainsi nous avons la preuve de ce lien ; mais avec quelle sémantique, celle liée à la « tête », au « crâne » y compris « cornu » ou celle liée au bois de « cornouiller » qui servait aux « lances », *kraneia* en grec ? Certainement au deux, quand on pense notamment à son utilisation dans la religion chrétienne qui sait si bien s'adapter aux mythes antiques : en effet, le lieu où est plantée la *Croix du Christ* s'appelle le *Golgotha* ou « Champ du Crâne » et le geste « final » de la Mort du Christ est la « percée » par *Saint Longinus* (latinisation de *λογχη*, *longkhè* « lance »), le centurion, de la poitrine du « Crucifié ».

Calvaire près de l'église de *Malbrans* (Doubs) : les sculptures des instruments de la *Passion*, tenailles et marteau croisés, clous croisés, échelle et lance de *Saint Longin* croisées, fouet et roseau avec éponge croisés, sont à coup sûr influencées par le thème du « Labarum » ; l'échelle qui possède « 11 barreaux » comme les 11 disciples rendus orphelins par la mort du Christ (*Juda* s'était pendu) est le signe ésotérique de la société secrète, la confrérie des *Bons Cousins Charbonniers* (les *Carbonari* en Italie) dont le Patron dans la « Forêt » était *Saint Thibaud*. Ces sculptures, bien que du XIX<sup>e</sup> siècle, ont été de toute évidence marquées par un rite ancestral, à moins que le piédestal du Calvaire soit plus ancien et ait été réutilisé.



C'est ce même geste qu'accomplit le cavalier *Hippotès* sur l'« Acarnanien » *Karnos* qui sera suivi de la peste « lancée » par *Apollon* et de « X » (10) ans de bannissement. *Hippotès*, le cavalier ou conducteur de char, aura un fils *Alétès* « l'Errant » dont le nom

<sup>235</sup> *Ganea* est le nom de la femme de *Saint Gengulus - Gengoux*, le « Kernunnos » par excellence, général - *comes* mérovingien, patron des Cocus. Voir plus loin.

traduira le bannissement de son père mais qui finira « roi de Corinthe », grâce à la fille du roi *Créon* qui lui livrera la ville. *Hippotès* est aussi le nom d'un fils de *Créon* qui accueillera *Médée* et *Jason*. Naturellement *Médée* tuera et *Créon* et sa fille *Glaukè*, ce qui nous ramène automatiquement au thème sous-jacent de la « pointe empoisonnée » *Ephura*.

Mais dans l'immédiat, ce qui doit nous préoccuper le plus, c'est le thème du « Cheval » ou « Cavalier » très « \*Poséidonien » dans un isthme et dans une véritable mer intérieure, celle de *Corinthe*, soumise à des courants très forts et surtout à des perpétuelles



turbulences physiques, tremblements de terre et raz de marée ( image que nous allons voir bientôt du « cheval au galop » !) notamment qui amplifient les « tempêtes », tempêtes qui sonnent le glas ou au contraire la « victoire » d'une flotte ou la réussite d'une invasion. Ce n'est pas un hasard, si la victoire revient finalement aux *Héraclides* grâce à la « voyance ». En effet, si l'« Épéien »<sup>236</sup> *Hippotès*, sorte de « Cocher - Serpent » *Erichthonios*, véritable cavalier à l'« anguipède » (= « pied de serpent »), tue le Devin *Karnos* « Cornu » comme un futur Diable *Kernunnos* et par

ce geste fatal accable l'armée des pires maux apolliniens, une correction s'opère immédiatement avec la venue du « Sauveur », un autre « Voyant - Devin » pourvu à la fois d'un seul œil (il est borgne) et de « trois » (deux yeux de monture marine, de *Poséidon - Glaukos - Hippios* ou mieux d'*Apollon Delphinios*), l'un étant symétriquement placé au milieu des deux autres.

Toute cette mythologie qui en induira beaucoup d'autres, est liée à un nom, celui des « Doriens », dont font partie les *Héraclides*, partis en bateau à la conquête de *Corinthe* et du *Péloponnèse*. Le nom de Δωριεύς, *Dôriéus* vient d'une racine \**der-* dont le premier sens est « paume de la main » qui sert tenir le « bois d'une arme » et à la « lancer ». *Oxylos* « Celui qui a une acuité » était « borgne » parce qu'il avait reçu une « flèche » dans un de ses yeux. Ce héros si lié à la « flèche » pour son malheur, au moment où il va recueillir sa terre d'origine, l'*Elide*, se heurte à un occupant *Èlèios*, de force égale : nous rencontrons là une véritable explication du jeu des chiffres : il est là, éborgné par une flèche au milieu de deux forces équivalentes comme « deux » yeux<sup>237</sup>. Le litige sera tranché par un combat singulier : d'un côté les *Èléens* occupants prennent comme champion un « archer » *Degmenos* « Celui qui dévore comme un monstre » (même racine que le gaulois *Dacianos* qui martyrise *Saint Vincent*), une sorte de bête de *Gévaudan* ; du côté d'*Oxylos* et des *Ètoliens*, le choix se porte sur un « frondeur » *Pyraechmès* « Le Guerrier - Lanceur aux cheveux de Feu » qui l'emporte, inventant par là même, le « jet de pierre » à plus longue portée qu'une flèche. Mais les *Hébreux* savaient déjà à l'époque que le lancer de pierres était plus avantageux en distance de frappe que le lancer de flèches avec l'arc.

<sup>236</sup> Racine \**ek<sup>w</sup>*- « monture, cheval » : nous rentrons à présent dans un cycle d'étude où le « cheval marin », de type « dauphin » par exemple, ou le « cheval ailé » de type « Pégase » ou « Aigle », voire « *Angelos* » devient très important pour toutes les mythologies y compris chrétiennes que nous allons aborder. Une autre racine sera aussi utilisée : la racine \**mark-* qui conduira à une homophonie mythique entre le gallo-grec *markas* « monture », et *Markos* « Marc », le « Veau marin » par excellence.

<sup>237</sup> Un autre mythologie raconte que c'était sa monture qui était « borgne » et qu'il avait, lui, une acuité exceptionnelle due à ses deux yeux.

Si nous transposons cette mythologie au pays des *Philistins* « peuple de la mer » d'origine indo-européenne, nous sommes en présence du combat singulier entre le « monstre géant » *Goliath*, portant armure de bronze, tenant lance et épée, véritable « Colosse - Statue de Bronze » et le gardien de troupeau, qui sait préserver ses moutons, brebis et béliers, de l'« Ours » et du « Lion », *David* le « Frondeur ». Ce combat décida de toute une civilisation, comme ce fut le cas, ou du moins ressenti comme tel, à *Lépante* des dizaines de siècles plus tard. Nous allons voir que l'enjeu est « comparable » au plein sens du terme. *Goliath* est selon certains livres sacrés apocryphes comme *le Livre d'Enoch*, un descendant des *Nephilim* qui avaient habité *Canaan* (*Saint Christophe* « Géant à tête de Chien » est aussi un de leurs descendants).

Ces *Nephilim*, les premiers « Hommes - Oiseaux » que la terre ait connus, étaient l'équivalent des *Titans* grecs ; ils étaient, nous dit la *Genèse* au chapitre 6, des « Fils de Dieu », autant dire des « Anges » écrasant les hommes, par leur éclat, qui étaient alors obligés de se protéger « la face contre terre » (c'est pourtant comme ça que *Goliath* finira !) ; ils trouvèrent les femmes des mortels à leur goût et s'accouplèrent (rappel de la mythologie de *Zeus* et *Sémélé* avec l'éclat de la foudre) ; les fruits de leurs amours sont les « Héros » du temps jadis. Ils sont à rattacher au « Passé ». le *Livre d'Enoch* dit que ces *Nephilim* dévoraient non seulement toute la nourriture que les hommes amassaient, mais les hommes eux-mêmes : ils étaient donc « androphages », comme les *Scythes* (déjà cités par Strabon) que l'Achéen de *Patras*, *Saint André*, dans la mythologie chrétienne, convertira, ancêtres revendiqués par les *Scots* qui volontiers nous dit *Saint Jérôme*, dévoraient les fesses et les tétons des enfants<sup>238</sup>.

« Androphages » aussi comme les bêtes sauvages, Loups et surtout Lions et Ours que le « berger *David* », véritable *Arcturus* des Hébreux, né à *Beth-Léem*, la « Ville du Pain » ou la « Ville du Dragon » (Elle sera surnommée logiquement, chez les chrétiens *Christophoros* cf. le Géant « Christophe » !), arrivait à écarter et à vaincre, nous le lirons dans quelques lignes. Dans la mythologie grecque citée précédemment, le Héros « Archer » *Δηγιμενος*, *Degmenos* est de ceux-là : la racine \**da-k-*, \**denk-* signifie en effet « dévorer »<sup>239</sup> et se

<sup>238</sup> Problème posé pour *Alésia* : *Héraclès* aurait mis fin à ces pratiques « barbares ». Les Bourguignons revendiquaient des liens avec les *Scythes*. Les « Sarmates » historiquement avaient des colonies en *Burgondie* à *Salmaise* par exemple, dans l'Auxois, non loin d'*Alise-Sainte-Reine*.

<sup>239</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 191, et p. 201. Il est possible que le nom du « dixième » mois, *December*, soit issu de la même racine \**de(n)k-* « dévorer, engloutir ». *December* serait le mois de l'« Engloutissement », de la « Fin d'un Monde » ; c'était le dernier mois de l'année, moment où le Soleil est englouti dans les *Brumalia*, où *Kronos - Saturne* avale ses enfants comme un ogre puis plonge dans le *Tartare*, précipité par son fils *Zeus*, moment où dans la religion chrétienne après les fêtes de *Saint Saturnin* et de *Saint André* (29 et 30 novembre) commence la fête de *Saint Nicolas*, vainqueur, par la résurrection des trois enfants, de l'Ogre - boucher, que l'on retrouve dans son compagnon *Rupert* « Celui qui dévore les chairs crues » et « Fouettard », au moment où se lève (6 décembre) la constellation de l'*Aigle* dévoreur du foie de *Prométhée* et qui sera tué par la « Flèche » d'*Héraclès*. *Héraclès - Hercule* est le dieu qui met fin aux sacrifices humains et à l'anthropophagie : son chiffre est le « 10 », X en latin : la « Croix de Saint-André ». La racine \**kreu-dh-* > « chair crue, frapper » (Pokorny, 621-623) qui donne \*(C)*hreudobertus*, *Rupert* (nom du célèbre évêque au « sel » équivalent de *Saint Nicolas* à *Salzbourg*), *Robert*, existe dans de nombreux noms de Saints liés aux monstres dévoreurs ou « engloutisseurs ». Elle donnera *Chrodomaricus*, *Saint Romaric* fêté la veille de *Sainte Gorgonie*, le 8 décembre, à *Remiremont*, ville voisine de *Saint-Nabord* (compagnon de *Saint Gorgon* !), \**Chrodomanus* qui se confond avec *Romanus* pour *Saint Romain* à *Rouen*, au pays de la « Gargouille », de la *Seine* qui voulait engloutir par ses eaux débordantes la ville (voir plus loin) ; *Saint Romain*, frère de *Saint Lupicin*, fêté le 28 ou 29 février (= 31 décembre), avant l'engloutissement du 1<sup>er</sup> de *Mars* < racine \**mer-d-* « mordre » cf. *Arès* chez les Grecs : « le Destructeur » lié aux « dents » de son fils le « Dragon » à *Thèbes*), fondateur de l'abbaye de *Condat* (racine \**da-* « couler en engloutissant l'autre, tourbillonner, confluer » > *Danaïdes*, *Danube*, etc...), qui prendra le nom de *Saint Eugendus* (racine \**genu-* « bouche, mâchoire») fêté le 1<sup>er</sup> Janvier (= 1<sup>er</sup> Mars), devenu depuis *Saint-Claude*, épithète latinisée par *claudius* « boiteux » mais d'origine germanique \**klo-t-* = latin *glutus* « gosier, gorge, gouffre » (*Kehle* en allemand, *ceole* en anglo-saxon) par la racine \**gel-* « disparaître, engloutir » : *gaile* en vieil

retrouve, nous l'avons dit, dans le « dévoreur » *Dacien* de tous les *Saints Vincent d'Aquitaine* et d'*Ibérie* et de *Sainte Foi*, qui passent tous par le « Gril », comme *Saint Laurent* sera grillé sous le « Dévoreur » *Decius* ou *Valerianus* « Celui qui a beaucoup d'appétit et de santé, est fort<sup>240</sup> » et inhumé au *Campus Veranus* « le Champ du Dévoreur » (racine \*g<sup>w</sup>er- > vorare et *gurgulio*, *gurges*, *garganus*). L'équivalent à *Dacianus* dans le Nord de la Gaule sera *Rictiovarus* (même racine \*g<sup>w</sup>er- ou \*wer- « tacheté » comme une *varia* « panthère »). *Degmenos* aurait-il été un ancêtre des *Scythes* et des *Daces* ? Le nom de *Goliath*, lui-même, est peut-être d'origine indo-européenne car il vient de la même racine \*g<sup>w</sup>er- « dévorer, écraser sous la dent, sous la masse, sous la gravité » parallèle à la racine \*g<sup>w</sup>el- « faire disparaître, avaler » qui a donné en néo-persan *gulu* « gorge, gosier »<sup>241</sup>. *Goliath* est *Gargantua* !

... Un homme des troupes de choc sortit des rangs des Philistins. Il s'appelait Goliath, de Gat, et sa taille était de six coudées et un empan. Il avait sur la tête un casque de bronze et il était revêtu d'une cuirasse en écailles ; la cuirasse pesait cinq mille sicles de bronze. Il avait aux jambes des jambières de bronze, et une javeline de bronze entre les épaules. Le bois de sa lance était comme un ensouple de tisserand et la pointe de sa lance pesait six cents sicles de fer. Le porte-bouclier marchait devant lui.

Il se campa devant les lignes israélites et leur cria « ... Choisissez-vous un homme qu'il descende vers moi. S'il l'emporte en luttant avec moi et s'il me tue, alors nous serons vos serviteurs, si je l'emporte sur lui et si je le tue, alors vous deviendrez nos serviteurs, vous nous serez asservis » Le Philistin dit aussi : « Moi, j'ai lancé un défi aux lignes d'Israël. Donnez-moi un homme, et que nous nous mesurions en combat singulier ! » Quand Saül et tout Israël entendirent ces paroles du Philistin, ils furent consternés et ils eurent très peur.

David était le fils d'un Ephratéen de Bethléem de Juda, qui s'appelait Jessé et avait huit fils...

... David demanda aux hommes qui se tenaient près de lui : « Qu'est-ce qu'on fera à celui qui tuera ce Philistin et qui écartera la honte d'Israël ? Qu'est-ce que ce Philistin incirconcis pour qu'il ait lancé un défi aux troupes du Dieu vivant ?... »

... David dit à Saül : Que personne ne perde courage à cause de lui. Ton serviteur ira se battre contre ce Philistin. » Mais Saül dit à David : « Tu ne peux pas marcher contre ce Philistin pour lutter avec lui, car tu n'es qu'un enfant, et lui, il est un homme de guerre depuis sa jeunesse. »

Mais David dit à Saül : « Quand ton serviteur faisait paître les brebis de son père et **que venait un lion ou un ours** qui enlevait une brebis du troupeau, je le poursuivais, je le frappais et **j'arrachais celle-ci de sa gueule**. Et s'il se dressait contre moi, je le saisisais par les poils du menton et je le frappais à mort. Ton serviteur a tué le lion et l'ours, il en sera de ce Philistin incirconcis comme l'un d'eux, puisqu'il a défié les troupes du Dieu vivant. » David dit encore : « Jahvé qui m'a sauvé de la griffe du lion et de l'ours me sauvera des mains de ce Philistin. » Saül dit alors à David : « Va et que Yahvé soit avec toi. »

Saül revêtit David de sa tenue militaire, lui mit sur la tête un casque de bronze et lui fit endosser une cuirasse. Il ceignit David de son épée, par dessus sa tenue, mais David essaya vainement de marcher, car il n'était pas entraîné, et il dit à Saül : « Je ne puis pas marcher avec cela, car je ne suis pas entraîné. » On l'en débarrassa donc.

David prit son bâton en main, il se choisit dans le torrent cinq pierres bien lisses et les mit dans son sac de berger, sa giberne, puis, la fronde à la main, il marcha vers le Philistin. Le Philistin s'approcha de plus en plus près de David, précédé du porte-bouclier. Le Philistin tourna les yeux vers David et, lorsqu'il le vit, il le méprisa car il était jeune -- **il était roux, un jeune homme de belle apparence** --. Le Philistin dit à David : « Suis-je un chien pour que tu viennes contre moi avec des bâtons ? » et le Philistin maudit David par ses dieux. Le philistin dit à David : « Viens vers moi que je donne ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs ! » Mais David répondit au Philistin : « Tu marches contre moi avec épée, lance et javelot, mais moi je marche contre toi au nom de Yahvé Sabaoth, le Dieu des troupes d'Israël que tu as défiées. Aujourd'hui, Yahvé te livreras en ma main, je te tuerai, je te décapiterai, je donnerai aujourd'hui même ton cadavre et les cadavres de l'armée philistine aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages. Toute la terre saura qu'il y a un Dieu en Israël, et toute cette assemblée

---

irlandais « estomac », *gelid* « il bouffe ». De là l'évolution homophonique de *Sankt Nicolaus* en *Sankt Klaus* et en français par abréviation en *Colin*, *Colinot*, *Colette* ! Nous allons retrouver cette racine \*gel- dans le nom du Lingon *Saint Gengulus*, *Gengoux*, *Gingolph*, *Ganglof*, patron des « Cocus », qui donnera un nom à la ville située à l'embouchure du Rhône sur le lac Léman : *Saint-Gingolph*, qui correspond exactement au nom de la « sortie » *Genava* - *Genève* (= *Eugendus* : l'abbaye de *Saint-Oyend* était sur la route de *Genève*).

<sup>240</sup> Racine \*wal- « être très fort, valeureux » > en celtique *Cunovalos* « Fort comme un Loup ».

<sup>241</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 474, sqq.

saura que ce n'est pas par l'épée ni par la lance que Yahvé donne la victoire, car Yahvé est maître du combat et il vous livre entre nos mains.

Dès que le Philistin s'avança et marcha au devant de David, celui-ci sortit des lignes et courut à la rencontre du Philistin. Il mit la main dans son sac et en prit une pierre qu'il tira avec la fronde. Il atteignit le Philistin au front ; la pierre s'enfonça dans son front et il tomba la face contre terre. Ainsi David triompha du Philistin avec la fronde et la pierre : il frappa le Philistin et le fit mourir ; il n'y avait pas d'épée entre les mains de David. David courut et se tint debout sur le Philistin ; saisissant l'épée de celui-ci, il la tira du fourreau, il acheva le Philistin et lui trancha la tête.

Les Philistins voyant que leur champion était mort, s'enfuirent...<sup>242</sup>

*David et Goliath au portail de l'église Sainte-Agathe de Déservillers (Doubs), village voisin de Bollandoz dont l'église est dédiée à Saint-Georges ; entre les deux, est vénérée Notre-Dame des Aventures (Vierge enceinte). Toutefois une reproduction de Sainte Judith terrassant Holopherne n'est pas exclue ou même de Sainte Catherine d'Alexandrie.*



La victoire revient donc au « frondeur » face au « lanceur de javelot », de la même manière que *Pyraechmès* gagne face à *Degmenos* ; l'identification avec le combat de *David* est parfaite car le nom de *Pyraikhmès* est composé de  $\pi\upsilon\rho$ , *pyr* « feu » et d' $\alpha\iota\chi\mu\eta$ , *aikhmè* « guerrier lanceur », alors que la Bible signale que *David*, un beau jeune homme, avait les cheveux « couleur de feu, roux ». Cette couleur « rouge » de la victoire annonce naturellement les dieux « sanglants » de la guerre dans toutes les civilisations. Mais elle était aussi celle des héros comme *Achille*, le *Myrmidon*, la « fourmi rouge » (son fils s'appellera *Pyrrhus*) que certains mythographes faisaient naître en *Scythie*<sup>243</sup>, plus souvent en *Thessalie*. *Achille* a des liens avec le « gigantisme », car son osselet du pied droit qui avait été détruit par le « feu » de *Thétis* (cause de sa « rousseur » !), sa mère, fut remplacé par un os appartenant à un géant mort que *Chiron* « déterra ». Ce géant s'appelait *Damysos* (< \**Da*, *Dè* comme *Déméter* = *Gè* + *Musos* « Celui qui pourrit dans la Terre » ou « Le Rat de la Terre ») ; grâce à sa forte « stature », à sa « colossale » stature, il avait été très « rapide » ; ce don fut automatiquement transmis à *Achille* (racine \**magh-* > \**akh-* « grand »). Nous voyons donc les mythes et les mythologies transgresser les civilisations, quitte quelquefois à inverser les rôles, mais à chaque fois, il est question cependant d'« armes de jet ».

Bien des siècles plus tard, cela se produisit de nouveau dans le golfe de *Lépante* ; là mouillait la flotte de galères traditionnelles du Turc *Ali Pacha*, après une attaque fructueuse en Adriatique au cours de l'été, à *Corfou*. Il fut surpris par le nombre de galéasses chrétiennes qui l'encerclèrent, dans lesquelles figurait une flotte importante espagnole stationnée auparavant à *Naples* et était associée la flotte de *Gènes* placée sous le commandement d'un grand chef de la famille *Doria*, portant ainsi le nom des « Doriens » occupant dans l'antiquité le golfe de *Corinthe*. Bien plus les prénoms de ce *Doria* était *Jean - Andréa* ! Il se plaça sous les ordres de *Don Juan*. Les Turcs ne s'attendaient pas à une attaque de ce genre : dès le début, les galéasses vénitienes, à la manière de *David le Rouge* lancèrent leurs « pierres », mais c'était à partir de « canons » ; ce fut tout de suite la panique ; les archers (l'iconographie vénitienne les a représentés en « Anges » tirant des flèches sur le Turcs !) et les arbalétriers agirent immédiatement quand les bateaux furent éperonnés et le combat se finit à l'épée et à

<sup>242</sup> Premier Livre de *Samuel*, 17 versets 4-52, *Bible de Jérusalem*, éditions du Cerf, Paris 1956.

<sup>243</sup> Il se trouve qu'un gros pourcentage de *Scots - Écossais*, qui se disaient descendants des *Scythes*, sont « rouquins ».

l'arquebuse. *Ali Pacha* fut tué et, de nouveau à la manière de *David*, on lui coupa la tête et on la mit au-dessus d'une lance, bien visible, ce qui accentua la déroute.

Cette « victoire » concrétisait une alliance des États pontificaux commandés par le pape Pie V, avec Venise et l'Espagne. Le Vice-Roi de Naples, au service de Philippe II, le *Cardinal de Granvelle*, avait été le négociateur de cette alliance qui devait déboucher sur une véritable prise de conscience dans la lutte contre l'empire turc, alliance où le royaume de France ne figurait pas, ce qui marqua les esprits.

En Franche - Comté, qui appartenait à l'Espagne depuis le mariage de *Marie de Bourgogne* avec *Maximilien d'Autriche*, cette « victoire » fut saluée comme il se doit et toute une iconographie dédiée à *Notre-Dame des Victoires* commença à apparaître ; en effet, *Saint Pie V*, le pape à l'origine de l'alliance, avait eu le soir de la bataille une vision de la « Victoire ». Et pour cause, Pie V était un ancien dominicain (depuis ce temps-là, les papes s'habillent de blanc) et en fervent fils de *Saint Dominique*, il avait demandé à tous les confréries chrétiennes du *Rosaire* existantes de prier la *Vierge Marie* pour la résolution favorable du conflit. Le culte de *Notre-Dame des-Victoires* fut perpétué ensuite, au siècle suivant, par la victoire des Franchs-Comtois sur les troupes françaises, à *Dournon* près de *Salins-les-Bains* : elle est restée plus tard un symbole de la prospérité disparue avec l'occupation française (à droite : tableau de l'église de *Lods - Doubs*).



Un tableau retrouvé dans la chapelle du *Château d'Ornans* (Doubs) dite *de Mahaut d'Artois*, dédiée à *Saint Georges* et *Saint Jacques*, peut apporter un bon nombre d'explications à ce thème du « chapelet » symbole d'union maritale et de « victoire » à la fois, puisqu'il y figure à la fois la *Sainte Famille*, l'Espagnol *Saint Laurent* et *Saint Georges*, patrons des Chevaliers, sorte de doublet, comme *Saint Démétrios*, de *Saint Michel* terrassant le « Diable - Dragon » de sa « pointe » d'épée ou de lance, tenue fermement dans sa main comme un « Dorien ». La famille des *Perrenot de Granvelle* avait tenu le « château d'Ornans » en son commandement et ce tableau peut être daté de la fin de l'époque de l'influence des *De Granvelle - Cantecroix* à Ornans, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est très rare de voir couronné de corymbes de fleurs, le Père Adoptif du Christ, *Saint Joseph* ; c'est ici le cas : nous avons dans ce tableau magnifique, par opposition à l'« Amour Corinthien » que les chrétiens de l'antiquité, à la suite d'autres considéraient comme corrompu, une illustration totale de l'Amour « familial » et « filial », tel que le souhaitait *Saint Paul* dans son *Premier Épître aux Corinthiens*.





Il faut, en effet, pour bien connaître l'atmosphère « trouble » qui régnait à *Corinthe* à l'époque romaine, en référer aux textes sacrés chrétiens où se mêlent mythes et réalités, à savoir les *Actes des Apôtres* où sont relatés les voyages de *Saint Paul* et les *Épîtres de Saint Paul aux Corinthiens*. Les textes sont édifiants. L'initiateur de la conversion des *Corinthiens* « Très Amoureux » et pratiquant volontiers les rites orgiastiques, est en effet l'Apôtre nouvellement converti sur le *Chemin de Damas*. *Paul* a donc converti *Paulus Sergius* à *Paphos* et prit son nom ! Il arrive à *Athènes* où il parle devant l'*Aréopage* et convertit le futur *Saint Denys*<sup>244</sup>, qui deviendra selon certains le premier évêque d'*Athènes*, puis le premier évêque de *Paris*. Il gagne *Corinthe* :

... Il y trouva un juif nommé *Aquila* (« Aigle »), originaire du Pont qui venait d'arriver d'Italie avec *Priscilla* (ou *Prisca*, la « très Ancienne »), sa femme, à la suite d'un édit de Claude qui ordonnait à tous les Juifs de s'éloigner de Rome. Il se lia avec eux, et, comme il était du même métier, il demeura chez eux et y travailla. Ils étaient de leur état fabricants de tentes. Chaque sabbat, il discourait à la synagogue et s'efforçait de persuader Juifs et Grecs...

... Beaucoup de Corinthiens qui entendaient Paul embrassaient également la foi et se faisait baptiser...

... Paul resta un certain temps à *Corinthe*, puis il prit congé des frères et des sœurs et s'embarqua pour la Syrie. *Priscille* et *Aquila* l'accompagnaient. Il s'était fait tondre la tête à *Cenchrées*, à cause d'un vœu qu'il avait fait. Ils abordèrent à *Ephèse*, où il se sépara de ses compagnons...

... *Un Juif nommé Apollos*, originaire d'*Alexandrie*, était arrivé à *Ephèse*. C'était un homme éloquent, versé dans les Ecritures. Il avait été instruit de la Voie du Seigneur, et, dans la ferveur de son âme, il prêchait et enseignait avec exactitude ce qui concerne Jésus, bien qu'il connût seulement le baptême de Jean. Il se mit donc à parler avec assurance dans la synagogue. *Priscille* et *Aquila* qui l'avaient entendu, le prirent avec eux et lui exposèrent plus exactement la Voie.

Comme il voulait partir pour l'*Achaïe* (*Corinthe*), les frères l'y encouragèrent et écrivirent aux frères de lui faire bon accueil. Arrivé là, il fut d'un grand secours aux croyants...

... Tandis qu'*Apollos* était à *Corinthe*, *Paul* arriva à *Ephèse*...<sup>245</sup>

... Je vous en conjure, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, ayez tous le même sentiment ; qu'il n'y ait point parmi vous de divisions... J'entends par là que chacun de vous dit : « Moi, je suis pour Paul -- Et moi, pour *Apollos*, -- Et moi, pour *Céphas* (*Pierre*) -- Et moi pour le Christ... »

... Qu'est-ce donc qu'*Apollos* ? Et qu'est-ce que *Paul* ? des serviteurs par qui vous avez embrassé la foi, et chacun d'eux pour la part que le Seigneur lui a donnée. *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé* ; mais *c'est Dieu qui donnait la croissance*...

Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, tel un bon architecte, j'ai posé le fondement. Un autre bâtit dessus...

... *On n'entend parler que d'impudicité parmi vous*, et d'une impudicité telle qu'il n'en existe pas même chez les païens. ; c'est à ce point que l'un de vous vit avec la femme de son père !

Et vous êtes gonflés d'orgueil...

... En vous écrivant, dans ma lettre, de n'avoir pas de relations avec des impudiques, je n'entendais pas d'une manière absolue les impudiques de ce monde, ou bien les cupides et les rapaces, ou les idolâtres, car il nous faudrait alors sortir du monde. Non je vous ai écrit de n'avoir pas de relation avec celui qui, tout en portant le nom de frère, serait impudique, cupide, idolâtre, insulteur, ivrogne ou rapace, et même avec un tel homme de ne point prendre de repas... Enlevez le pervers du milieu de vous.

... « Tout m'est permis », mais tout n'est pas profitable. « Tout m'est permis » ; mais j'entends, moi, ne me laisser dominer par rien... Mais le corps n'est pas pour la fornication... *Ou bien ne savez-vous pas que celui*

<sup>244</sup> Le nom de l'*Aréopagitis Boulè* définissait une « cour de justice » où primitivement *Arès* avait été jugé d'une accusation de meurtre. Le nom d'*Arès* est lié à la violence, à la frappe et au sang versé. On peut concevoir qu'à l'origine, ce tribunal très impartial, devant lequel *Saint Paul* parla, devait juger les « crimes de sang » ; le lien avec *Dionysos* est alors clair, puisqu'il est le dieu maître des orgies et des chairs vivantes déchirées.

<sup>245</sup> *Bible de Jérusalem, Les Actes des Apôtres*, 18, 1, sqq ; 19, 1, sqq. Éditions du Cerf, Paris 1956.

*qui s'unit à la prostituée n'est avec elle qu'un seul corps* ? Car il est dit : « Les deux ne seront qu'une seule chair »...

*Fuyez la fornication...*

J'en viens maintenant à ce que vous m'avez écrit. Il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme. Toutefois, en raison du péril d'impudicité, que chaque homme ait sa femme et chaque femme son mari...

Saint Paul, dans ce *Premier Épître aux Corinthiens*<sup>246</sup>, donnent des conseils, voire des directives, sur la façon de vivre en couple ou dans le célibat ou le veuvage. Dans son texte transparaît toute la Vie de la ville de *Corinthe*, passée et présente, surtout au niveau de l'engagement par le mariage et on ne peut pas omettre à ce moment là tous les grands moments de la mythologie grecque concernant par exemple le couple *Jason - Médée*.

Retenons pour ce qui a trait à cette étude les noms des disciples de Saint Paul, notamment *Aquila*, l'« Aigle » qui dans la mythologie grecque sera abattu d'une « flèche » par l'arc d'*Héraclès*. L'« Aigle » est une des représentations de l'Ange « ailé », des « désirs et de la « parole » de la Divinité suprême. Mais *Aquila* est plus que ça, il est ici avec *Prisca* le symbole du « couple mariée et engagée » dans la croyance. Comme nous sommes à *Corinthe*, cela prend un relief particulier, notamment quand ils forment l'« éloquent » *Apollon*, au nom prédestiné. Nous allons découvrir dans quelques lignes comment l'« Archer Apollon » a été christianisé et s'est retrouvé dans l'archange des « Hauteurs » *Saint Michel* ; par contre, ce que l'on sait moins, c'est que *Saint Michel* est invoqué, après que la flèche d'*Eros* eut atteint le couple, pour que les mariages fonctionnent bien, qu'ils apportent une belle descendance tout à fait conforme aux bons vœux de l'apôtre *Saint Paul*.

Le problème à *Corinthe*, c'est que les couples même chrétiens étaient souvent « empoisonnés » par les « flèches acérées » de la fornication ou de l'adultère ; ce n'est donc peut-être pas un hasard si *Corinthe* a gardé longtemps son premier nom *Ephura* : Y avait-il une correspondance sémantique ? La mythologie a retenu quant à elle un fait important : *Corinthos*, le fondateur de la ville, mourut sans descendance ; il avait épousé une fille de *Mégarée* appelée *Gorgé* ; or ce nom qui évoque le futur *Gorgos*, semble être maudit ; en effet, il avait été porté auparavant par une fille du roi de *Calydon*, *Oenée* ; cette *Gorgé* s'était unie à son père (inceste à la manière corinthienne dénoncée par Saint Paul plus tard) et de cette union serait née *Tydée*.

*Gorgé*, quant à elle, la fille du roi de *Mégare*, qui nous préoccupe, eut des enfants de *Corinthos*, qui aurait pu vaincre l'enchantement ; mais ils furent massacrés, comme le seront plus tard les *Saints Innocents* sous Hérode, au moment de la *Nativité de Jésus*<sup>247</sup>. De désespoir, leur mère se jeta dans un lac dont les eaux l'« engloutirent » et prirent le nom de *Gorgopis*.

Il semble donc que lorsque l'on cite le nom de *Corinthe* ou le « golfe » ou le « gouffre » de *Corinthe*, on aborde avec ce dernier nom tout un pan de la mythologie des « profondeurs » pour ne pas dire de la « Mort » et des Enfers ».

---

<sup>246</sup> Texte : *Bible de Jérusalem, loc. cit.*

<sup>247</sup> Bizarrement apparaît au 2<sup>ème</sup> siècle, un protecteur de *Corinthe*, nommé *Hérode Atticus*, qui mourra sans progéniture.

## Les autres Ephura

*Ephura* est le nom qui a précédé celui de *Corinthe*, mais il désigne aussi selon Strabon (7, 7, 5 et 8, 3, 5) diverses localités grecques et notamment l'ancienne ville des *Thesprotes*, (θεσπις, *thespis* « oracle, incantation » ?) Κικυρος - *Kikhuros*. Le nom de la ville a été confirmé par les fouilles archéologiques, notamment sur le site de *Nekromanteion*, de l'« Oracle des Morts », actuelle colline d'*Agios Iohannis* « *Saint-Jean* » (pierres calcaires), jouxtant le village de *Mesopotamos*, « Entre Deux Fleuves », à 150 mètres au nord du confluent des célèbres fleuves des « Enfers » le Κωκυτος, *Kôkutos* - *Côcyte*, « le fleuve des cris aigus », et l'*Achéron*<sup>248</sup>. Tous ces noms sont évocateurs de la « Mort » ! A remarquer en premier lieu le nom de *Nekromanteion* « endroit où se pratiquait la « nécromancie », correspondant, au niveau de la construction, exactement au nom de *Nekrokorinthia* « vases précieux déposés dans les tombeaux, à Corinthe », qui était une ville spécialisée dans la poterie.

Il se trouve que le nom de *Corfou* - *Corkura* semble posséder la même racine \**ker-* « crête, pointe, tête » que *Corinthe* (cf. aussi le nom de *Céphale* et de la *Céphalonie* issus de *képhalè* « tête ») et la même terminaison qu'*Ephura* et que *Kikhuros*, terminaison identique par ailleurs (qui semble donc indo-européenne) à celle du gallo-germanique *Ebuovices* et *Eburones* ; il existe en latin un mot d'où provient celui de la « ciguë », *cicuta*, désignant le « poison » si célèbre utilisé par Socrate, mot qui s'approche du grec Κωκυτος, *Kôkutos* - *Côcyte* « fleuve de la Mort - Enfer, rempli de gémissements aigus et d'âcreté » ; l'étymologie de ce nom de cours d'eau, synonyme d'« amertume » est à rapprocher du phonème \**kə-*, ou de la racine - onomatopée soulignant aussi bien la « frappe » que l'« âpreté du cri » \**kaw-*, \**kau-*, \**ku*, *ku-t*<sup>249</sup> ; par ailleurs nous trouvons aussi des racines \**kei-*, \**ko(i)-*, \**kəi-k-* éventuellement redoublée \**kei-t-*, \* traduisant le côté « aigu » d'une chose, d'une action, ou d'un être « *acutus* » ; le nom de la plante « acre »<sup>250</sup> par excellence, la « chicorée », *κικχοριον*, *cikhorion* passé ensuite au latin, vient certainement de là car sa « racine » puissante et qui plonge jusqu'au profondeurs de l'Enfer, comme celles d'autres salades ou plantes proches, utilisées en breuvage et pharmacologie, est devenue une image de la « Mort » : « Manger les pissenlits par la racine » !

Ces racines sont proches des racines \**ke-* \**ke-n-*, \**ko-n-*, \**kə-t-* ; ces dernières, écrit le linguiste Jules Pokorny, dans son *Dictionnaire de L'Indo-Européen (Indo-Europeanische Etymologische Wörterbuch*, abr. *IEW.*, pp. 541-542), reprennent une sémantique particulière de la racine \**ak-* « en pointe, aigu, aiguïser » traitée p. 18 sqq. Cette racine a conduit au grec κωνος, *kônos* « cône, cimier d'un casque » et surtout à κωνιον « ciguë » (= *cicuta*) selon un même processus d'évolution sémantique de la racine \**he, bh-* « frapper » étudiée par Françoise Bader, citée en note, à propos d'\**eburo* « sanglier et du thrace *ebros* « bouc ». Cette

<sup>248</sup> Sources Internet : *NationMaster.com* - *Encyclopédie : Ephura*.

<sup>249</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 535-536.

<sup>250</sup> Les différentes chicorées et plantes de la famille des composées, herbes aux racines profondes, sont classées par les Hébreux dans les « cinq » plantes « amères ». Ces « herbes amères » rappelaient l'amertume de la servitude en Egypte ; elles accompagnaient le repas précédant la sortie d'Egypte : « *Et ils mangeront cette nuit-là les chairs rôties au feu* (notamment l'agneau - bélier) *avec des pains azymes et avec des merôrim* » (*Livre de l'Exode*, XII, 8) : on remarque qu'une même racine \**mer-* est à l'origine de l'hébreu *merôrim* et du latin *amarus* « amer ». Ce thème de l'« Amertume » a été repris dans l'*Apocalypse de Saint-Jean* avec l'« Étoile Absinthe » qui contamine les eaux et entraîne la « Mort » (même racine \**mer-*) et en religion chrétienne dans la toponymie : la « Vallée de l'Absinthe » (= *artemisia absinthium* ou *absinthium santonicum*, *alosanum*, « absinthe des Santons »), la Vallée de la Souffrance des « Mortels », site ainsi nommé où arrive, venu de *Cîteaux*, *Saint Bernard* qui fonde à sa place *Clara Vallis* - *Clairvaux*.

racine \*ak- a donné par ailleurs un nom gaulois à la « pierre aiguisée », le « gypse fer-de-lance » *Akaunum* qui a conduit à *Agaune*, en Helvétie, haut lieu du martyre du centurion chrétien très « martien », *Mauritius* < *Mavortius* > *Maurice* (ou < *Mauros* ?), qui avait dans la *Légion* venue de *Thèbes* qu'il commandait, un compagnon appelé *Candide* (cf. le nom donné au Moyen-Âge à l'Île de *Leukatas* - *Leucade*, aux falaises de craie « blanche », fondée par les « Corinthiens » (qui par ailleurs travaillaient énormément le « gypse - albâtre » sous forme de vases à parfum) : *Sainte-Maure* (voir la carte). Une *Sainte Maure* était vénérée à *Tours*, au pays du soldat *Saint Martin* (voir plus loin le nom du « Corinthien » fondateur, *Cypselos*, le « Martinet »).

L'exemple le plus probant confirmant cette analyse est celle du gaulois *katu-* (*cath* en vieil irlandais = latin *catus*, *acutus* « aigu »), notamment dans le théonyme *Mars Caturix* le « Roi du Combat » ou plutôt le « Roi de la Frappe au Combat », un véritable « Béliet » (*Ebros* en grec) ou « Sanglier » (*Eburos* en gaulois) frappant et perçant avec ses armes, avec la « tête » aussi, piquant comme le *catanus* - cade - genévrier, louvoyant dans l'espace comme la *cateia* « arme gauloise de jet » et enfonçant tout sur son passage. *Mars Caturix* est vénéré à *Eburodunum* - *Yverdon* en Helvétie ; quant au nom des *Caturiges* et du roi *Cotus*, il illustre, si l'on peut dire, celui de la ville d'*Embrun* - *Eburodunum*.

Au temps du christianisme, nous trouverons deux Saints évêques de l'église primitive d'*Embrun* qui portent des noms évocateurs ; l'un semble être né en *Mauritania* chez les *Berbères* et portait un prénom, *Marcellin*, qui permettait de latiniser le gaulois \**Mare-kellus* - *Marcel* « Le Grand Frappeur » (son successeur : l'évêque *Artemius*) ; l'autre portait aussi une épithète celtique latinisée et s'appelait *Albinus*<sup>251</sup>. Le rapprochement devient alors manifeste entre le nom des « *Eburones* » et celui de leur roi, qui s'empoisonne avec de l'« If », *Catuvolcus*, pour échapper à Jules César. A noter une relation sémantique possible entre le nom du deuxième roi des *Éburons*, *Ambiorix* et le roi semi-mythique des *Bituriges Ambicatus* « Celui qui frappe des deux côtés » (« Père, garde toi à droite, père, garde toi à gauche ! », dit le dauphin à la bataille de Poitiers) ou « Celui qui frappe avec une épée bisain ».

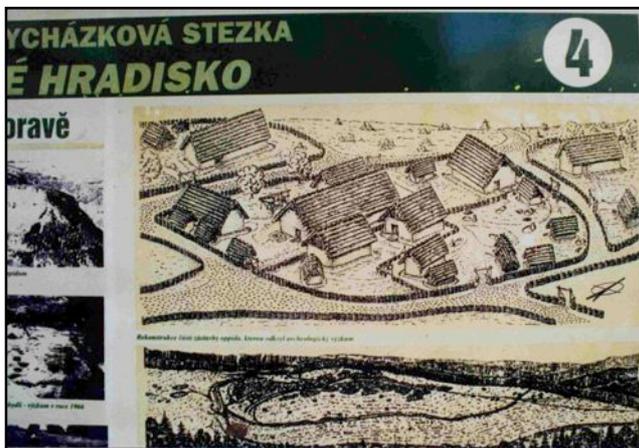


La même analyse est à faire avec la racine \**ker-*, \**kor-* « taillader, frapper en coupant, en perçant » qui donne en grec le nom de *κορις*, *koris* désignant non seulement la « punaise » (qui pique !), mais encore la plante frappée, piquée de mille portes - trous, le « millepertuis », nous dit le dictionnaire Bailly. Il existe un adolescent Saint Patron des vigneron, martyrisé au Moyen-Âge, dans la vallée du Rhin, qui s'appelle *Saint Werner* - *Vernier* ou *Garnier*, dont le nom à l'origine est *Wern-Her*, issu de *Warnacharius* attesté déjà aux temps mérovingiens : ce nom est bien formé à partir de la racine \**wer-n-* « lier, veiller, protéger » et de la racine \**ke-r-* « frapper, tailler avec un couteau, une épée » issu de la même racine donnée plus haut (Pokorny, *IEW.*, p. 542) qui a conduit au vieil ir. *cath*, aux mots latins *catus*, *acatus*, *cos*, *cautes* et surtout au moyen haut allemand *har* « instrument de taillanderie

<sup>251</sup> Un *Saint Albin* - *Aubin*, fêté le 1<sup>er</sup> du mois de *Mars*, comme à *Embrun*, est le patron de l'église de *Mediolanum* - *Vieil-Evreux*, chez les *Eburovices* (jeu de mots avec le « blanc » des défenses en *ebur* - « ivoire » du sanglier ?).

pour aiguiser les faucilles et les faux » : l'attribut de *Saint Warnacharius - Warn-harius - Vernier* est tout simplement le « gouillot » (*vidubium* en gaulois), c'est-à-dire la « faucille à tailler les sarments » (photo à gauche : église de *Vuillafans - Doubs*) !

Un doute subsiste cependant, compte-tenu d'un *Eburodunum*<sup>252</sup> situé en Moravie, sur la route de l'« ambre » en provenance de la Mer Baltique, concernant le sens dérivé de la racine *\*ebh-* « frapper ». S'en tenir à la notion de « poison », c'est laisser de côté tout un pan mythologique de la « naissance » et de la mort ». Françoise Bader va plus loin : elle explique très bien comment l'on passe de la sémantique de la « frappe » à celle de l'arbre - poison, l'« If » mais elle ouvre la porte à une autre analyse complémentaire celle de la frappe animale qui transperce de ses défenses en *ebur* - ivoire les corps certes mais aussi l'écorce et le *liber* des arbres, soit par l'incision qui permet à la sève de s'échapper, soit par l'incision - écriture, qui était pratiquée à l'origine, en magie noire dans la *defixio*, dans les malédictions écrites provoquant la mort aussi bien que le poison issu de l'if. Le bois d'if, par sa nature couleur de sang, conjugait à la fois sa dureté, pour accueillir des traces écrites indélébiles aussi immortelles que celles dans la pierre, et son poison, l'ensemble conduisant à une mort certaine.



*Eburodunum* est peut-être situé à *Staré Hradisko*, oppidum celte de quarante hectares, où les fouilles ont mis à jour des ateliers de perles d'ambre ; le site est appelé, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, par le savant Comenius, *ubi myrrha effoditur* « là où est extrait de l'ambre » : l'« ambre » portant le nom de la « myrrhe ». Non loin du site (photos à gauche et ci-dessous) poussent des ifs et des sorbiers « *Eberesche* » en allemand... Les Anciens disaient que le « sorbier rouge » était lié à l'« ambre ».

Mais il n'y a pas de contradiction à vouloir considérer que l'« ambre - myrrhe » peut faire partie du champ sémantique et lexical d'*Eburos*, à plus forte raison quand il a le sens de « sanglier », surtout si on lit bien la mythologie eurasiatique d'*Adonis*, né de l'arbre suintant la résine -« myrrhe » dont l'écorce est « frappée, ouverte » par un « sanglier » et mourant sous



les coups de butoir du même animal.

<sup>252</sup> Sources : V. Kruta, *Les Celtes, Histoire et Dictionnaire*, collection Bouquins, édition Robert Laffont, Paris, 2000)